

Le sacrifice des cadets de Saumur : 19-20 juin 1940

Autor(en): **Ivanoff, Hubert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **130 (1985)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le sacrifice des cadets de Saumur (19-20 juin 1940)

par le lieutenant-colonel Hubert Ivanoff

«Messieurs, c'est pour l'Ecole une mission de sacrifice, la France compte sur vous.» Ainsi parle le 15 juin 1940 le colonel Michon, commandant l'Ecole de cavalerie de Saumur, à 800 élèves aspirants de réserve, dont 600 appartiennent à la cavalerie, 200 au train.

Futurs chefs de guerre, formés dans le creuset d'une école prestigieuse, ils ont été présentés à leur étendard le 20 mai dernier. Depuis, ils rongent leur frein de ne pas avoir rejoint leurs aînés sur la Meuse, la Somme et l'Aisne, sur la Seine et la Marne.

Aujourd'hui cependant, dans l'enthousiasme de leurs 20 ans, ils savent que la bataille vient à eux. Ils vont pouvoir se battre et mourir pour défendre leur école.

Pourtant, l'heure n'est pas à l'optimisme outrancier. En effet, la bataille de la Somme a été perdue, la Somme et la Marne ont été franchies par l'armée allemande, et il devient évident que la Loire est le seul obstacle où puisse être tentée une résistance efficace et que celle-ci est désormais inévitable.

Il apparaît en outre qu'il ne s'agira plus, sur la Loire, d'une défense contre des éléments légers ennemis lancés à l'aventure, mais d'une résistance contre le gros des forces que rien jusqu'ici n'a arrêtées.

Aussi est-ce bien une page de gloire que les cadets se préparent à écrire et

que l'Histoire ne démentira pas. En effet:

- l'engagement de l'Ecole de cavalerie s'est produit dans des conditions terriblement défavorables et, de ce fait,
- l'héroïsme des combats a été à la mesure d'une mission impossible.

1. L'engagement de l'Ecole de cavalerie s'est produit dans des conditions terriblement défavorables

- du fait de la situation de défaite,
- avec un rapport de forces particulièrement déséquilibré.

La situation de défaite n'est malheureusement guère difficile à décrire. Les armées françaises ont été bousculées un peu partout et dans des conditions sur lesquelles la plupart des historiens ne se sont pas encore définitivement prononcés. Après bien des hésitations, un armistice va être demandé le 18 juin par le maréchal Pétain, mais il est bien évident que son application demandera des délais.

Aussi le général Weygand a-t-il ordonné de mettre en état toutes les rivières susceptibles d'interdire l'invasion vers le sud.

La mission que le général Pichon, chef du secteur de Tours-Angers,

confie au colonel Michon, commandant l'école, paraît bien compromise, pour ne pas dire sans espoir, puisqu'elle consiste à interdire le franchissement de la Loire entre Montsoreau et Thoureil. Certes, par hypothèse d'école, ce secteur a été étudié, reconnu et préparé en tous sens. Et le colonel Michon, chasseur d'Afrique aux environs de 1907 aux Beni Snassem, grand blessé de 1915 à la tranchée de Colonne, passe pour un chef énergique et respecté. Il déclare d'ailleurs :

«On passera sur mon corps, plutôt que je ne recule.»

Et, dès le 16, il prescrit le repli de tous les éléments non combattants de l'école (le manège, les chevaux de concours et de dressage, les services) vers le sud.

Mais le 16 déjà, la situation se complique par le flot de réfugiés qui déferle du nord et encombre les itinéraires. De plus, bien que les villes de plus de 20 000 habitants aient été déclarées villes ouvertes, Saumur ne s'est pas décidée à se désolidariser de son école. Les autorités sont restées en place; la population organise des abris, des postes de secours, et attend le choc.

Le secteur dans lequel l'école va s'engager est très vaste.

– 40 km et 4 passages! Même aux termes de la «Défensive sur de grands fronts» très en vogue avant 1939, c'est un minimum de deux divisions disposant d'artillerie et de chars qui serait nécessaire.

– Ne nous trompons pas! Ceux d'entre vous qui connaissent les écoles militaires françaises savent qu'elles sont organisées en divisions d'instruction, articulées en brigades d'élèves comprenant une vingtaine d'élèves, soit l'équivalent d'une petite compagnie. Il aurait donc fallu une baguette magique pour transformer en grandes unités ces formations de même nom. En fait, le colonel Michon dispose, au combat, de 4 escadrons à 5 brigades et de 2 compagnies du train à 4 brigades.

Et ce sont ces quelques unités qui vont recevoir la mission de défendre Saumur et la Loire, encadrées à l'est de Candès par les restes de la 3^e DLM et à l'ouest de Thoureil par des éléments du 232^e RI.

– Sur ce secteur démesuré, et pour assurer la défense des quatre ponts de franchissement (Montsoreau, le viaduc, les deux ponts de Saumur et Gennes),

le **dispositif** comprend :

Des éléments de défense de pont comprenant chacun une brigade de l'Escadron de Saint-Germain (escadron monté dont les chevaux sont en route vers Poitiers) et une section de tirailleurs :

ainsi: Montsoreau
 Viaduc
 Pont nord Saumur
 Pont sud
 Gennes
brigade: Trastour
 de la Lance

de Buffevent
Perrain
Desplats

- *Des sous-secteurs chargés de contrôler les intervalles* entre les ponts:
de Candes à Beaulieu: capitaine de Cadignan avec son groupe du COMC,
de Beaulieu au viaduc: lieutenant de Saint-Germain avec une brigade du train,
de la Blanchisserie à la Mimérolles: capitaine de Montclos avec le groupe des cavaliers d'école,
de la Mimérolles à Thoureil: commandant Hacquart avec 200 rescapés du 19^e dragons portés et la compagnie du train Roimarmier après Gennes.
- *Des éléments de soutien* à partir des 3 escadrons motorisés d'élèves:
Foltz entre Gennes et Cunault
Marzloff entre Milly et Saumur
Saint-Blancat à Champigny
- *Une réserve*: le groupe franc Neuchêze à Terrefort.
- *Une reconnaissance avancée*: le peloton moto du lieutenant Garnier envoyé dès le 16 vers le nord.
- *Le PC* s'installe sur la crête à 800 m à l'est du Château avec un poste de secours au Château de Marson.

Mais chacun sait bien que le rapport des forces est cruellement défavorable aux défenseurs.

Un rapport de forces particulièrement déséquilibré

Le colonel Michon dispose en effet d'à peine plus de 2000 hommes, la plupart sans grande expérience du combat.

Il s'agit, je l'ai dit, des 800 élèves aspirants de réserve (ceux que nous appelons aujourd'hui les EOR)¹ en cours de promotion. Il y a 4 escadrons à 5 brigades (1 escadron monté et 3 escadrons motorisés) et 2 compagnies du train à 4 brigades (car, ne l'oublions pas, Saumur avait à l'époque en charge la formation des cadres de ces deux armes).

On y trouve aussi des éléments de support de l'école, un groupe de cavaliers d'école, ou troupe de manœuvres, et des éléments des centres d'organisation, motos, automitrailleuses ou moyens chenillés.

Il y a enfin quelques renforcements: 1 groupe franc qui rassemble des éléments épars, 1 compagnie de tirailleurs, 1 escadron et 1 détachement de cavalerie, 1 section de mitrailleuses.

Les moyens de feu sont constitués par des mitrailleuses à faible cadence de tir, des FM et des fusils, quelques mortiers de 60 ou de 81, une dizaine de canons de 25, quelques automitrailleuses, motos, chenillettes et 5 chars H 39.

Quelques pièces de 75 seront mises à disposition, mais pourront mal intervenir.

La couverture aérienne est inexistante.

Les Allemands qui se présentent face à l'école sont des unités particulièrement agressives.

Il s'agit essentiellement d'éléments du 1^{er} corps du général von Both, étiré

¹ Elèves officiers de réserve (ndlr).

de la Normandie à l'Anjou, et en particulier de la 2^e brigade de la 1^{re} division de cavalerie, partiellement montée, brigade commandée par le colonel von Senger und Utterlin. Il y a également une division d'infanterie appuyée par les «Panzers» du 15^e corps du général Morth.

Leur armement est puissant. On y trouve de nombreuses armes automatiques (PM 38, MG 34), des mortiers (les *Minenwerfer*), des armes anti-chars, des pièces de 77 et de 105.

On y voit la présence de motos, d'automitrailleuses et de camions lourds, de chars et de moyens de franchissement.

L'aviation allemande est maîtresse de l'air même si ses interventions ne sont pas très fréquentes.

Mais, surtout, les troupes allemandes n'ont connu depuis le début de la guerre que des succès. Elles sont remarquablement entraînées et leur moral est au plus haut.

Dans ces conditions, on entrevoit déjà l'issue du combat, mais on ne peut qu'admirer la somme d'héroïsme qu'il va falloir à ces jeunes cavaliers et tringlots pour contenir, 48 heures durant, un ennemi agressif et particulièrement mordant...

2. L'héroïsme des combats a été à la mesure d'une mission impossible

En effet, pendant plus de 48 heures ai-je dit, les cadets vont empêcher le

passage de l'ennemi tout en sachant bien qu'aucune issue définitive n'en découlera. Mais, comme dit l'un d'entre eux : «Nous n'avons pu aller à la guerre! Je trouve très chic qu'elle vienne à nous.»

La journée du 19 juin montre la détermination de l'école

– Le *peloton moto* du lieutenant Garnier envoyé en avant vers le nord jalonne l'avance ennemie depuis le 18. Au soir, le chef de gare de Châteauneuf-du-Loir signale un ennemi en force en direction de Noyant et de Saumur. L'alerte est donnée.

– C'est sur le *pont nord de Saumur* que les premiers contacts ont lieu un peu après minuit. Les tentatives de franchissement sont nombreuses, mais le lieutenant de Buffévent est décidé à tenir bon. Un de ses élèves, Houble, détruit, au canon de 25, 7 blindés ennemis. Mais la pression s'accroît. L'artillerie pilonne l'île.

Buffévent exhorte ses hommes, fait sauter le pont et tient bon.

Les Allemands ayant manqué leur passage par surprise se déploient alors le long du fleuve et accentuent leur effort d'artillerie, doublé au lever du jour par un bombardement aérien. Mais Buffévent tient toujours.

– *L'ennemi exerce alors sa pression en direction du viaduc et de Montsoreau*

Les 3 brigades de la Lance, Trastour et Noirtin réagissent de leur mieux et le contiennent. Les ponts du viaduc et de Montsoreau sont détruits.

– Mais, dans le même temps, les Allemands ont essayé de passer à l'ouest de Saumur :

– ils sont refoulés à la hauteur du Breil par Hacquard renforcé par Marzloff,

– simultanément, à Gennes, Desplats a profité du temps dont il dispose pour organiser sa défense (plan de feu, emplacements de tir, liaisons). Il a sur ses hommes un ascendant charismatique.

Sorti second de Cyr, major de Saumur, il est à peine plus âgé qu'eux. Il leur dit souvent : « Messieurs, on fait une bonne fois le sacrifice de sa vie. Après quoi, on est un soldat. »

– *A son ouest, Roimarmier a également peaufiné sa défense.*

Vers 14 h, les Allemands occupent les Rosiers. A 16 h, Desplats fait sauter le pont nord, attendant la nuit pour faire sauter celui du sud. Après une violente préparation d'artillerie sur l'île, les Allemands sont repoussés et, après quelques autres tentatives, cessent leur pression vers minuit.

Foltz, tout au long de la journée, patrouille entre Cunault et Gennes, prêtant la main tantôt à Desplats, tantôt à Roimarmier.

A Saumur, la résistance s'organise autour des brigades Perrin, Coadic et Riedinger (train) grâce à l'aide de la population et des autorités locales et malgré le déluge de feu qui s'abat sur la ville, détruisant de nombreux monuments chers aux Saumurois et, ce qui est très grave, le central PTT.

Buffevent tient toujours dans l'île de Saumur. A 19 h 30, le pont sud saute derrière l'île en flamme, désormais coupée de tout.

Buffevent sent alors qu'il n'a plus qu'une chose à faire : mourir sur place et, dès la tombée de la nuit, décide de faire payer très cher le sacrifice de sa brigade. Il confie le commandement à l'aspirant Chresteil et, avec 6 EAR volontaires, charge deux barques de FM et de grenades et gagne la rive nord. Se glissant entre les troupes allemandes, ils choisissent les véhicules les plus vulnérables et détruisent tout ce qu'ils rencontrent, tant qu'ils ont des munitions. Cela fait, *Buffevent* fait replier ses hommes à la nage puis, son stick sous le bras, une cigarette aux lèvres couvre leur repli à la grenade.

Son corps sera retrouvé criblé de balles, et la promotion portera son nom.

Au soir du 19, cependant, le colonel Michon a pu dire avec fierté : « Nos positions sont intégralement maintenues ; les tentatives de franchissement ont été repoussées, les brigades engagées ont magnifiquement pris le dessus sur un ennemi ardent et puissamment armé. »

Mais la journée du 20 va consacrer l'écrasante supériorité allemande

En effet, l'ennemi *doit* passer. Aussi va-t-il concentrer ses moyens en direction de Gennes et simultanément de Saumur. Je vous propose d'étudier distinctement les deux actions.

A Gennes, l'escadron *Foltz* s'est

engagé en totalité avec Desplats. Le colonel Michon, recevant un bataillon d'EAR de Saint-Maixent, le fait dégager vers Bagneux et envoie ce bataillon vers Milly.

– A 4 h 30, une brutale préparation d'artillerie s'abat sur l'île de Gennes. L'ennemi met alors à l'eau des embarcations et fait passer des fantassins à la nage.

Peu à peu l'île est investie.

Le lieutenant Desplats est tué au cours des combats, au corps à corps. La plupart de ses élèves tombent autour de lui. Beaucoup sont tués, d'autres sont blessés, quelques-uns sont prisonniers. A 6 h, toute résistance a cessé dans l'île, mais la rive sud tient.

– Foltz, en effet, renforcé par quelques vieux chars, tient en respect l'ennemi devant Gennes, tandis qu'un autre drame se joue à Thoureil.

En effet, profitant d'un trou dans le dispositif de Roimarmier, les Allemands s'enfoncent profondément dans les lignes de la compagnie. Roimarmier se lève pour stimuler ses hommes. Un obus l'abat de plein fouet. Trois de ses élèves tombent avec lui. Mais ses brigades réagissent et repoussent l'ennemi qui sera ensuite contenu.

Ce dernier fait alors effort *vers Cunault* sur la brigade Bonin. Celui-ci est tué aux premières attaques. Foltz réagit en envoyant le lieutenant de Galbert contre-attaquer avec un renfort de 4 chars et quelques motos du groupe Neuchèze.

«Mon lieutenant, c'est à la mort que vous nous emmenez», dit un EAR. «Je vous fais cet honneur, Monsieur», répond Galbert.

Vers 15 h, Foltz a repris la situation en main et a refoulé l'ennemi au nord. Mais les pertes sont sévères en fin de journée.

Du côté de Saumur, un dur bombardement s'est à nouveau abattu sur la ville et ses sorties est, après le sacrifice de Buffevent. En plus de leur artillerie, les Allemands ont disposé leurs chars en ligne et tirent directement sur la rive sud.

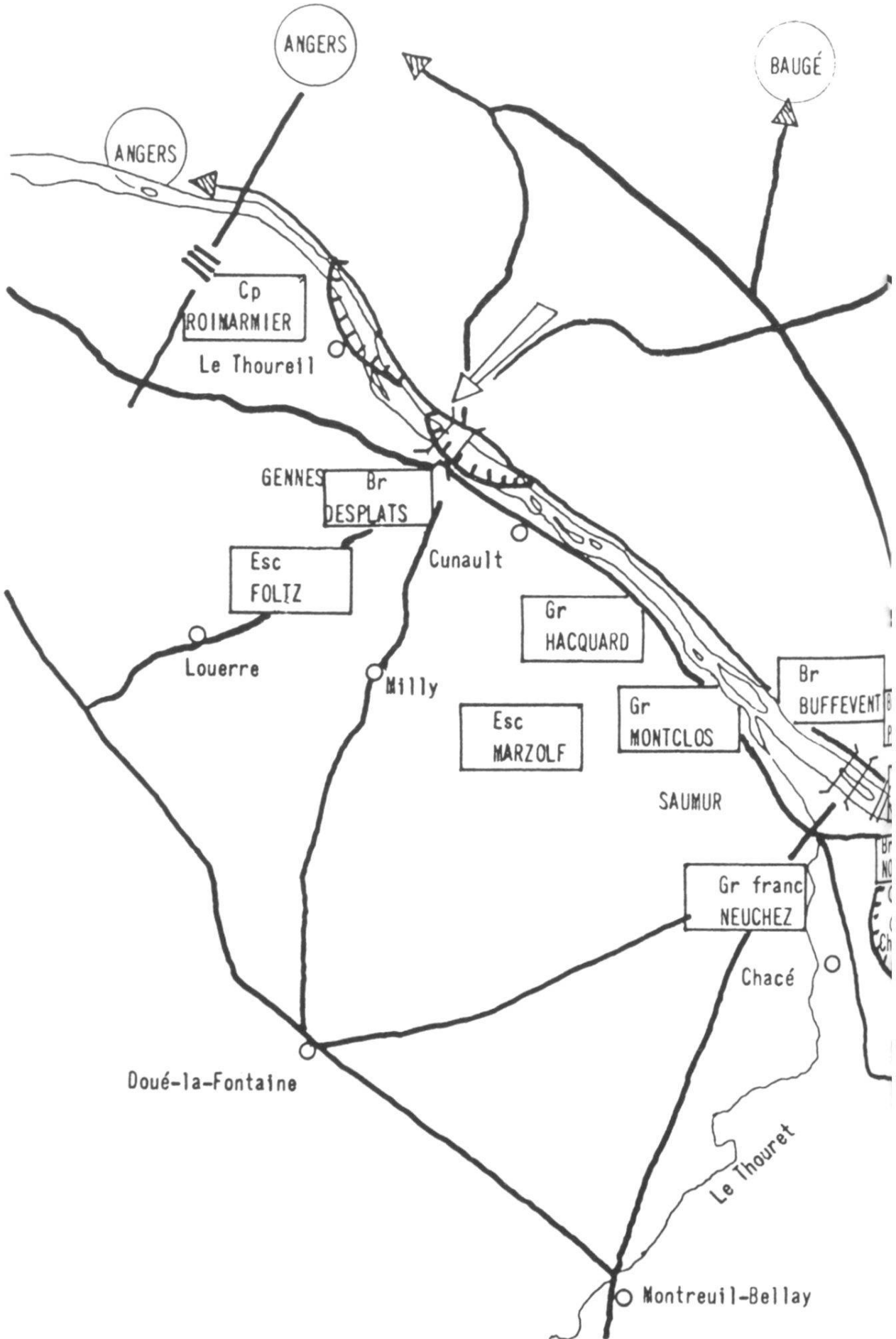
Ils envoient alors leurs bateaux d'assaut qui, malgré de fortes pertes, prennent pied entre Beaulieu et le Petit-Puy sans que les brigades de La Lance et de Noirtin aient pu les neutraliser. Les rescapés de ces brigades, très éprouvés, se regroupent, au PC de Saint-Germain qui dirige les combats, la tête en sang. La brigade Noirtin est décimée. La Lance est lui-même gravement blessé.

Le colonel Michon réagit alors et envoie le sous-lieutenant d'Anglejean avec 3 automitrailleuses sur la route Dampierre-Saumur pour prendre à revers l'ennemi qui a pris position sur la côte, tandis que des éléments du groupe Neuchèze barrent la route de Saumur.

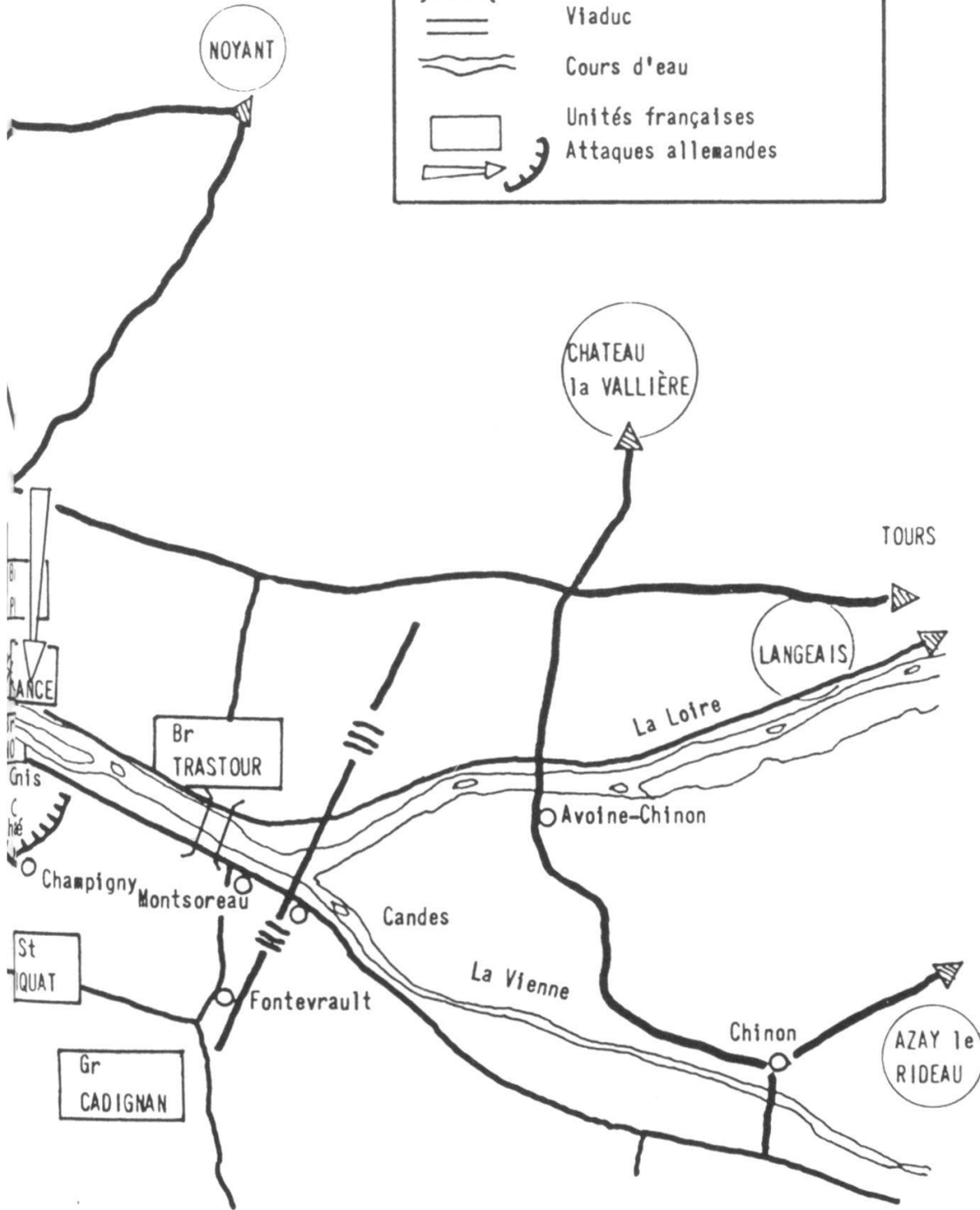
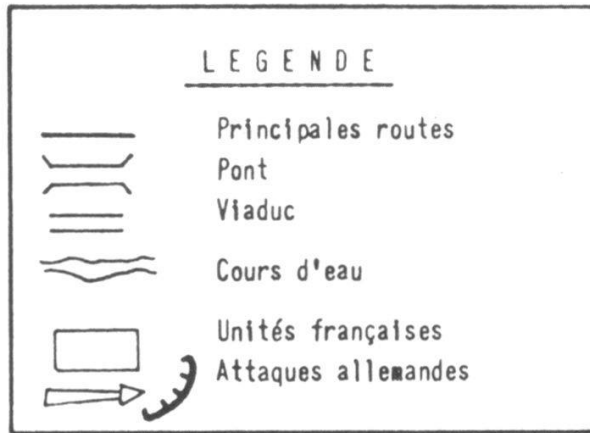
Saint-Blancat prend alors position à la ferme d'Aunis tandis que le bataillon des Saint-Maixentais fait mouvement de Milly vers Chace et Muret.

Les combats de la ferme d'Aunis resteront célèbres.

COMBATS DES CADETS DE SAUMUR SUR LA LOIRE



juin 1940)



- Les Allemands progressent de la crête du Petit-Puy et submergent l'escadron. Le lieutenant Gand et 7 EAR sont tués.
- Une contre-attaque est alors décidée par le capitaine Delmotte (de l'EM) à partir de Chaintre vers Aunis, avec les Saint-Maixentais et les 5 chars H 39 du lieutenant Pitiot.
- L'ennemi est décidé à mettre le prix, comme à Gennes et à l'île Offard: artillerie, aviation, chars, toute la mitraille possible s'abat sur Aunis. Mais les EAR tiennent.
«Quand on a l'honneur d'être ici, dit l'un d'eux à Saint-Blancat, on n'en sort que mort.»
- A midi, Pitiot et ses chars débouchent de Chaintre. Pris à partie, Pitiot est tué dans sa tourelle, son adjoint Imbert brûle avec son char, les trois autres font demi-tour.
- Les Saint-Maixentais connaissent alors le baptême du feu derrière les capitaines Bleuze et Delmotte, ils montent à l'assaut baïonnette au canon sur près de 300 mètres. Les Allemands reculent et bientôt les deux compagnies parviennent à Aunis. Saint-Blancat est dégagé, mais les pertes sont lourdes. En tout cas, le dispositif est rétabli et la liaison assurée avec Cadignan et Trastour. Mais la position est intenable et Delmotte décide de regrouper ses éléments entre Champigny et Chace. Il n'y a, en effet, pas de renfort possible.
A 19 h 30, l'ennemi est donc partout contenu dans le secteur du colonel

Michon, mais ce n'est pas le cas partout ailleurs...

Le général Pichon, soucieux de ne pas faire massacrer de jeunes cadres aptes à poursuivre ultérieurement le combat, décide le repli malgré les protestations du colonel Michon qui déclare: «On tient toujours, nous nous ferons tuer sur place.»

Mais l'ordre de repli est donné et les unités vont décrocher.

Foltz continue jusqu'au 22 à harceler l'ennemi. Puis après avoir compté 65 morts en quatre jours, il donne son dernier ordre: «Rendez-vous à Montauban!»

Le colonel Michon, avec le gros des éléments, passe en force la nouvelle ligne de démarcation.

La plupart des rescapés se retrouveront dans les maquis, ou en Afrique du Nord, prêts à participer à la reconquête...

3. Conclusion

- Grâce à leurs efforts et à leur héroïsme, les élèves de l'école ont retardé toute une division pendant 48 heures, permettant de gagner des délais sérieux pour d'autres unités et pour les populations en retraite au sud du fleuve.

Ils ont ainsi personnifié l'honneur de l'Ecole de cavalerie qui, rejoignant Saumur quatre ans plus tard, pourra le faire la tête haute.

Les Allemands eux-mêmes, reprenant dans leur communiqué ce terme

d'Ancien Régime à nouveau consacré par l'histoire, diront des «Kavalerie Kadetten»: «Il fallait les tuer deux fois.»

Ils feront d'ailleurs présenter les armes aux dépouilles de Desplats, de

Buffevent et de Roimarmier et de leurs compagnons: hommage des cavaliers allemands aux cavaliers français.

Leur mémoire est gravée sur les murs des Invalides.

H. I.



Tir d'un missile antichar Tow-2